

Un souci d'exigence scolaire

LUXEMBOURG Le Neie Lycée a présenté la filière classique, un nouveau cycle d'enseignement menant au diplôme de fin d'études secondaires.

Le Neie Lycée, rue de l'Acierie, à Hollerich, est un établissement-pilote. Créé en 2005, il proposera, dès la rentrée scolaire prochaine, un nouveau cycle d'enseignement supérieur.

De notre journaliste
Isabelle Ducreuzet

Le lycée compte aujourd'hui 400 élèves qui vont jusqu'à la classe de 4^e.

A terme, cet effectif doit sérieusement gonfler. À partir de la prochaine rentrée scolaire, il proposera un cycle d'enseignement supérieur, soit la filière classique, qui mènera près de 700 élèves jusqu'au diplôme national de fin d'études secondaires. L'offre scolaire portera sur les sections A, B, C, D. La loi relative à cette offre d'enseignement a été votée à la Chambre des députés, le 23 avril dernier.

Jeannot Medinger, directeur du Neie Lycée, rappelle que les enseignants et éducateurs du lycée forment une équipe de spécialistes : «C'est un lycée-pilote qui a sa

loi propre et qui n'est pas tenu aux horaires ni aux programmes. Il dispense des matières disciplinaires et des matières interdisciplinaires. Les matières disciplinaires sont les langues et les mathématiques avec l'enseignement de l'anglais et du latin dès la 7^e. Pour les branches interdisciplinaires, il y a "art et société" englobant l'histoire, la géographie humaine, la musique et les arts. Les sciences et les techniques, sports et santé et enfin "éducation et valeurs" qui remplacent l'instruction religieuse et sociale.»

À cela s'ajoute une ligne pédagogique qui distingue cet établissement scolaire des autres. Le directeur explique les méthodes d'enseignement ainsi : «Nous poussons certains élèves dans certaines matières à aller beaucoup plus loin que les autres. On leur demande une contribution plus importante là où ils pensent qu'ils sont particulièrement forts.»

Des élèves qui aident

les enseignants

Une démarche qui vise à exiger des élèves une contribution : ils leur incombera de s'entraider et ils devront également assister l'enseignant dans sa tâche.

Une stratégie éducative différente qui, selon le directeur : «Découle de notre critique de l'enseignement traditionnel, à savoir que les devoirs en classe incitent les élèves à faire le moins là où ils sont les plus forts. Ainsi, quelqu'un qui est fort en maths aura besoin de moins de temps pour se préparer que dans une matière où il est plus faible. Ce jeu-là baisse la motivation et les élèves vont se retrouver avec de très bonnes notes dans une matière, sans avoir jamais eu vraiment besoin de s'investir dans cette discipline.»

Une mission pédagogique qui préparera, dès septembre prochain, les élèves à l'enseignement universitaire par le biais d'examens partiels répartis sur l'année et par la rédaction de travaux écrits.